

A I R S D E C O V R
A V E C L A T A B L A T V R E D E L V T H

D E E S T I E N N E M O V L I N I É',
*Chef de la Musique de Monseigneur le Duc d'Orleans,
frere unique du Roy.*

Q V A T R I E S M E L I V R E.



A P A R I S,

Par P I E R R E B A L L A R D, Imprimeur de la Musique de Roy, demeurant
rue saint Jean de Beauvais, à l'enseigne du mont Parnasse.

I 6 3 3.

Avec Privilege de sa Majesté.



A M O N S I E V R,
M O N S I E V R M O V L I N I E
O R D I N A I R E E N L A M V S I Q V E
D E L A C H A M B R E D V R O Y
E T D E L A R E Y N E.

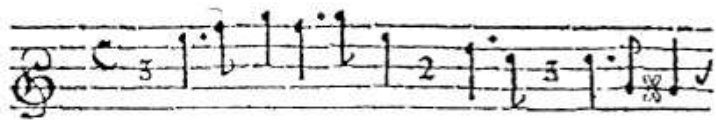
M O N S I E V R M O N F R E R E,
Vous estes le seul qui sçauiez les faueurs & les aduantages
que j'ay receu de vous, ce me seroit vne espece d'ingrati-
tude de les taire, & n'estime pas les pouuoir publier avec
plus de grace qu'en vous offrant cét ouurage, que vous
deuez cherir venant d'un Frere, & l'estimer comme vne
reconnoissance de ce que je vous dois. Je prends tant de
part à la gloire que vous vo^s estes acquise dans le monde, que je la publicerois
fort hautement, sans le reproche qu'on me feroit d'estre aueugle en mes
propres interêts. En fin je ne puis vous louer que je ne me flatte, ny dire ce
que vous valez sans attirer sur moy quelque sorte de blasme, puis que j'ay
l'honneur d'estre,

M O N S I E V R M O N F R E R E,

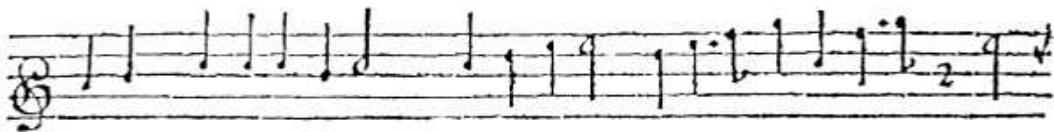
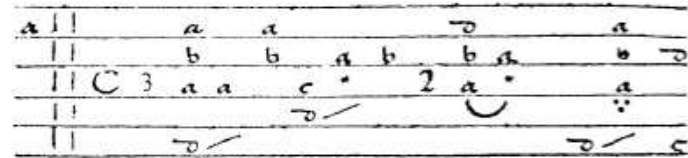
*Vostre tres-affectionné, & tres-
obeissant frere, & seruiteur.*
M O V L I N I E.

A ij

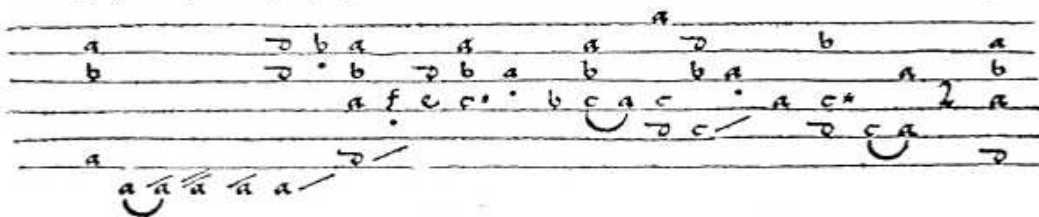
A I R



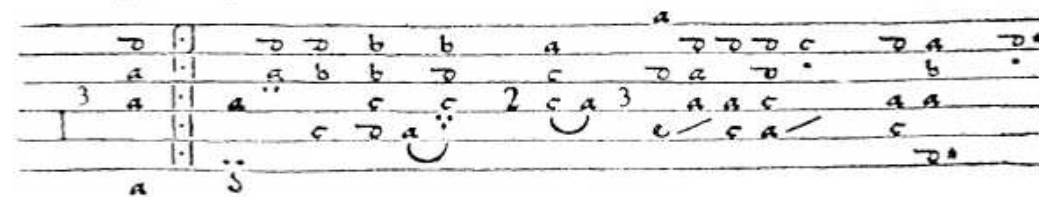
Ve Philis a de per- fecti- ons, Que Phi



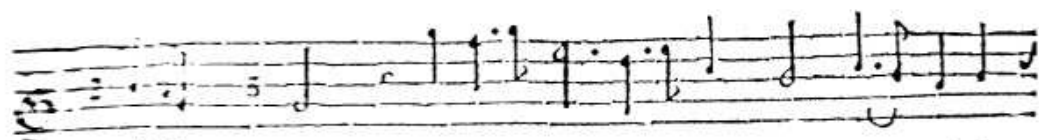
lis a de perfections, Toute ses a- ctions Sont autāt de mer- ueil-



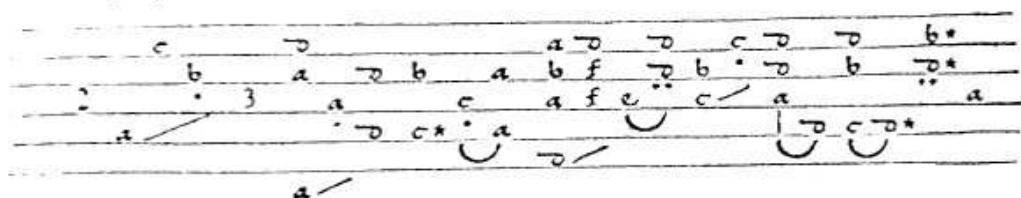
les: Mais ses doux regards & sa voix Charment les yeux & les o-



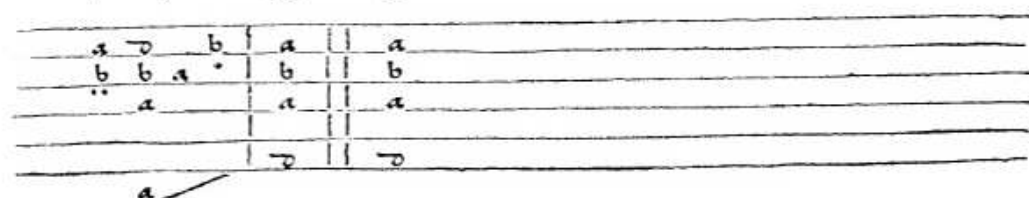
DE MOVLINIE. 3



les, Et font mourir, Et font mou- rir ceux qui don-



rent des loix.



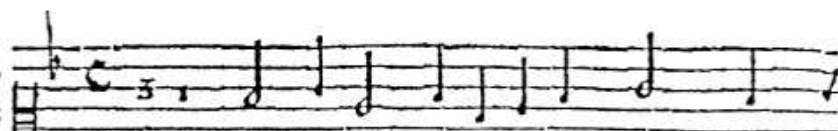
Son esprit , ainsi que ses beautez , Ma raison n'en viens pas murmurer ,
 A mille qualitez Je la veux adorer
 Qui n'ont point de pareilles : Quoy que tu me conseilles :
 Mais ses doux . Puis que ses regards .

A iij

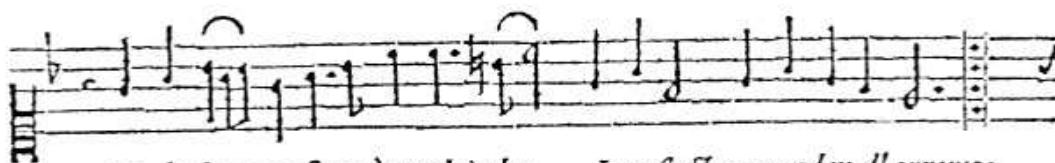
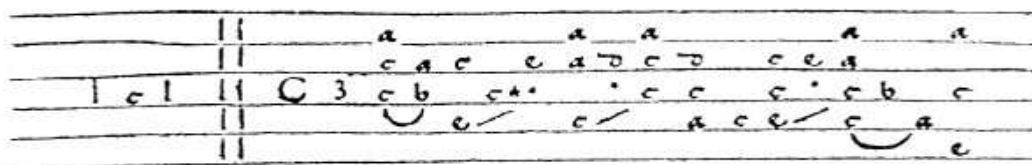




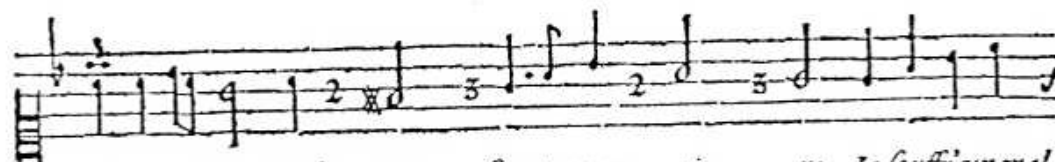
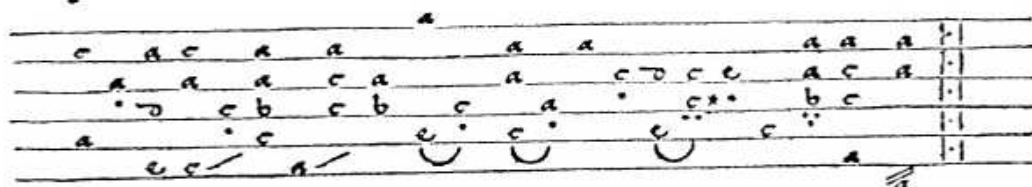
A I R



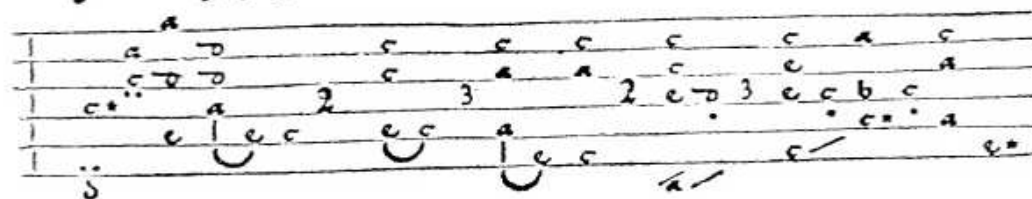
La fin c'est trop me con- train- dre,



Ma douleur me force à me plaindre, Le respect me rend malheureux:



Amour, Amour, puis que sous ton em- pi- re Je souffre un mal





Puis qu'on sçayt que j'ay veu Climeine,
Croira-on pour celer ma peine
Que je n'en sois point amoureux ?
Amour, Amour.

Aussi bien décourant ma flamme,
On ne peut me donner du blasme
Sans me confesser genereux .
Amour, Amour.



A I R



A

Marilis, mon v- nique pen- sée, T'ôteins de

lis à mon ame blef- sée, Tes yeux charmants ravissēt tout le

monde, Et font mourir autāt qu'il est d'amāts Sur la terre & sur l'on- de.

*Je suis espris quand je voy tes merueilles ,
Les deitez n'en ont point de pareilles ,
Ton Luth , ta voix ,
Font parler les oracles ,
Et font mourir celuy qui sous tes loix
Adore tes miracles .*

Q V A T R I E S M E L I V R E .

B





A I R

Hel, à qui ma plainte j'adresse, le pleur & sou-

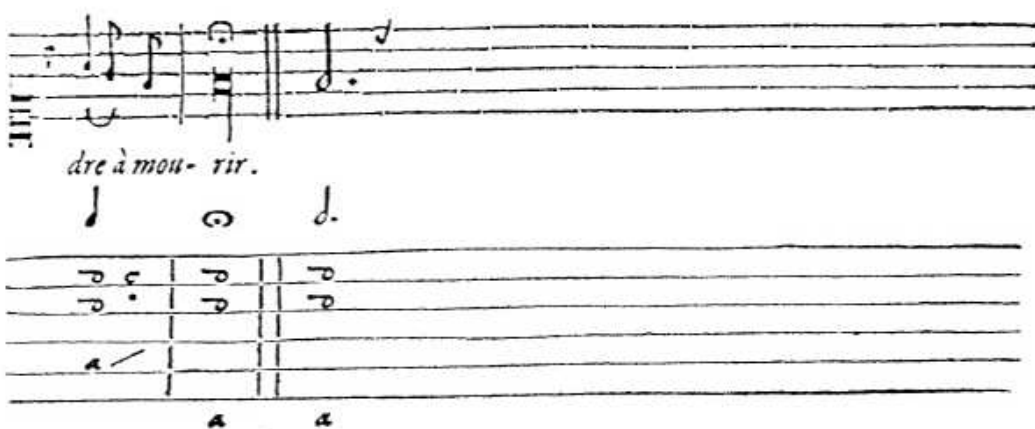
pi- re sans ces- se, Et tu feins de me voir perir:

Amour, Amour, reçois l'a- dieu de mon a- me, Puis

DE MOVLINIE. 6



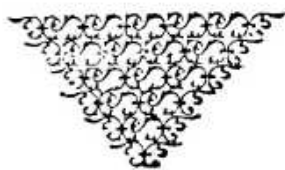
Amarilis n'a point de fla-me Il faut se résoudre se resou-



dre à mou-rir.

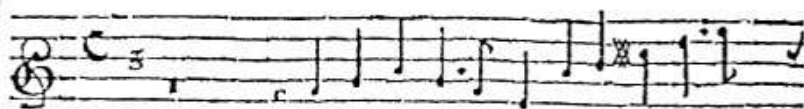
*Dieux! que ma douleur est sensible!
 Je tiens qu'il vous est impossible
 De pouvoir mon mal secourir!
 Amour, Amour.*

B ij

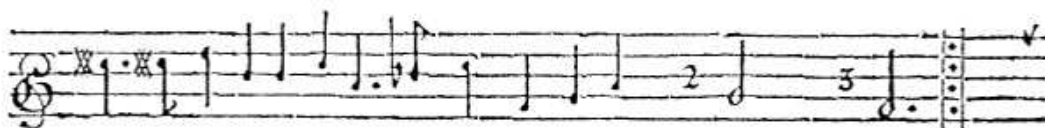
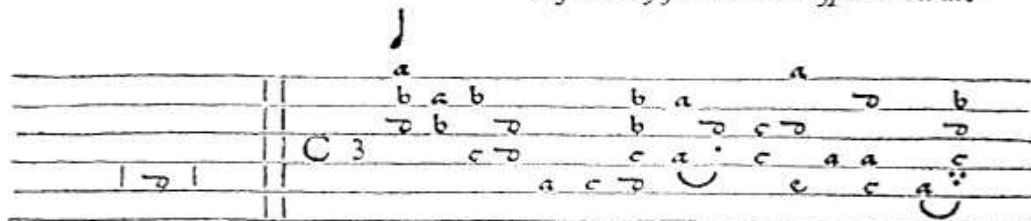




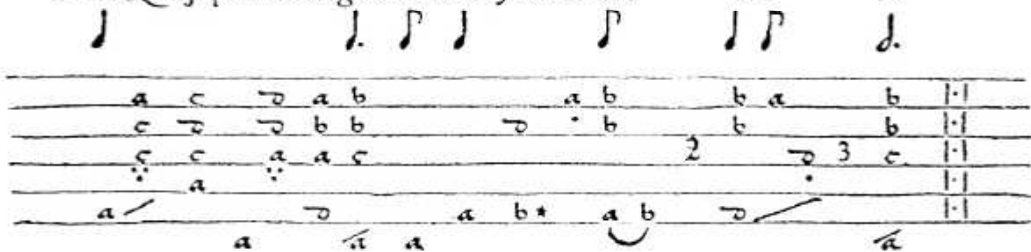
A I R



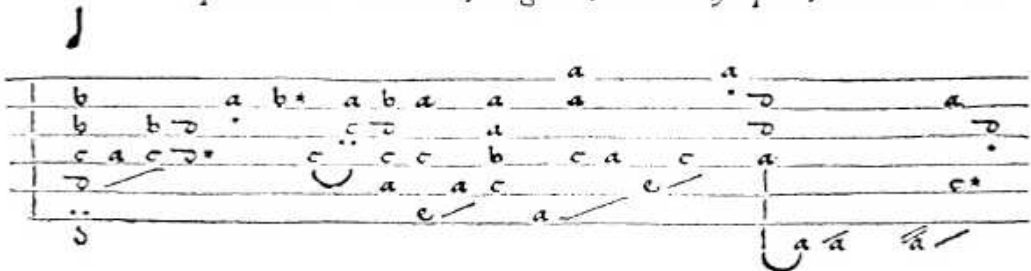
Aidez moy seulement Respirer un mo-



ment, Que je prenne congé des beaux yeux de Sil-



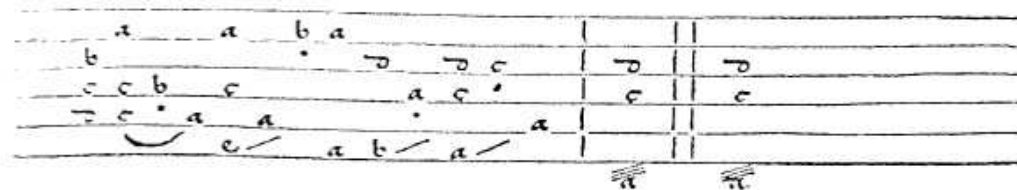
Apres accou- rez vous, Sanglots, craintes, soupirs, ennemis de



DE MOVLINIE. 7



ma- ti- e, Je m'aban- don- ne à vous.



Mais sans plus différer
Il faut m'en séparer,
Je ne puis l'acquiescer sans faire ce voyage :
O cruauté du sort !
Mourray-je pour reuiure , & feray-je naufrage
Pour arriuer au port ?

B iij

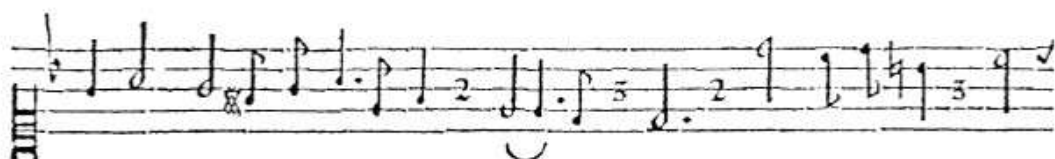
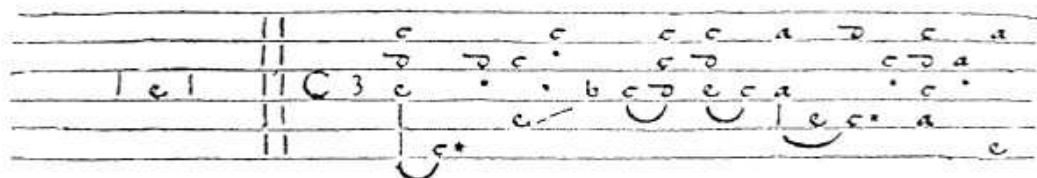




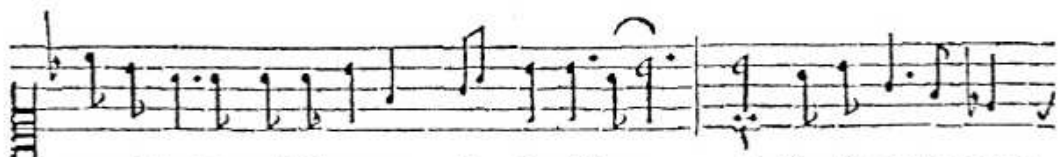
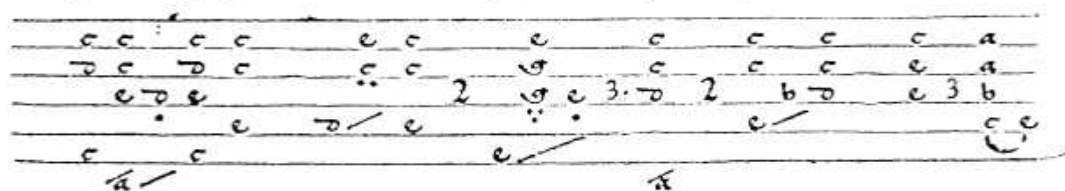
A I R



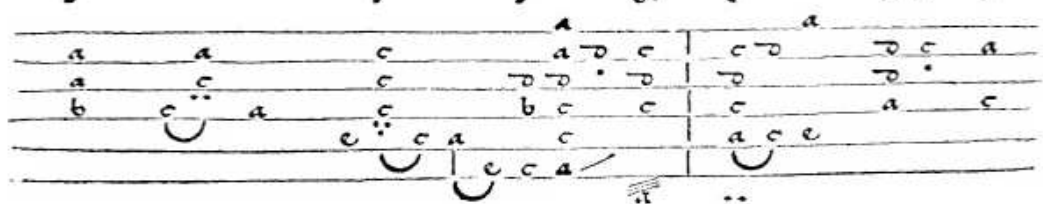
Vu que Doris, Puis que Do- ris est à mes vœux



contrai- re, Qu'elle rid de mes des- plai- sirs, Ne vous flattez plus



mes desirs Dans l'esperance de luy plaire: Faisons luy voir que con-



DE MOVLINIE. 8

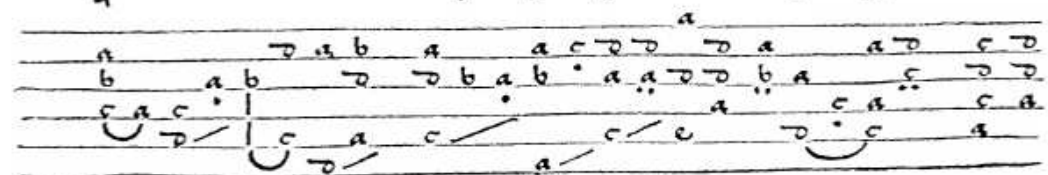
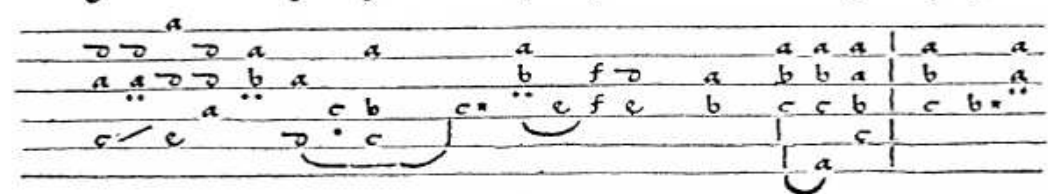
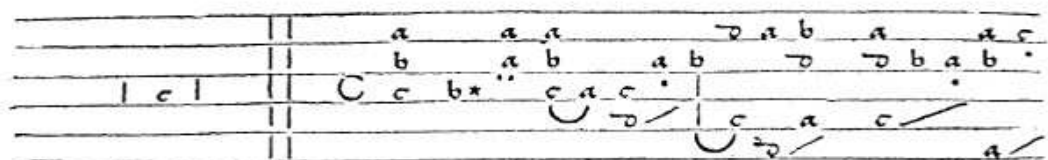
sa rigueur, A-mour, Amour nous à lais- sé du cœur.

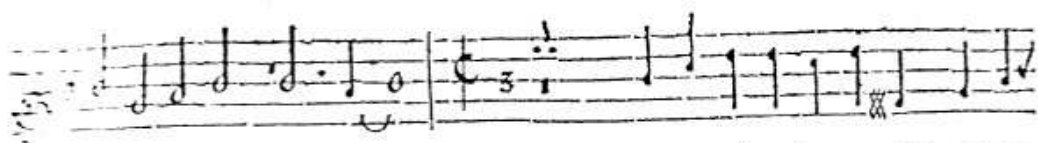
*Cessez mes yeux de respandre des larmes,
Elles ne sont plus de saison,
Suiuons deormais la raison
Pour nous defendre de ses charmes :
Faisons luy voir.*





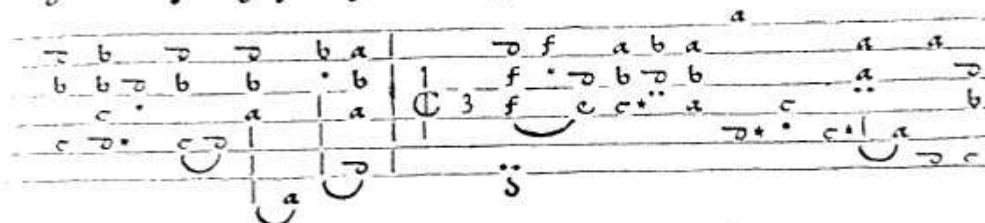
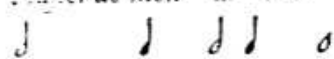
A I R



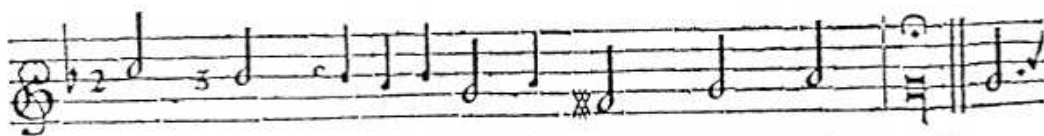


Châtier de mon a- me.

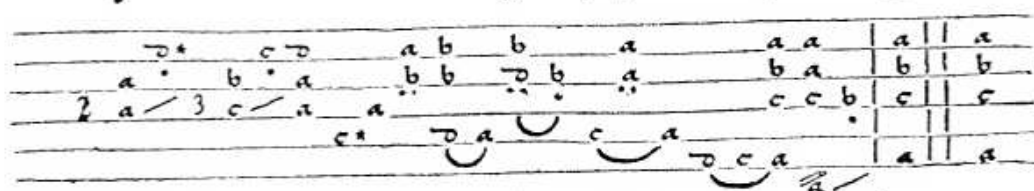
Amour, à quel propos Est-ce qu'A-



ma- rillis me pri- ue de repos? Et qu'elle ne sçauroit auoir plus de de-



li- ces Que mes tourmèts & mes sup- pli- ces?



QUATRIÈME LIVRE.

C

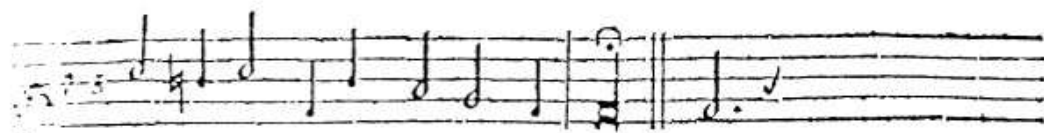
A I R



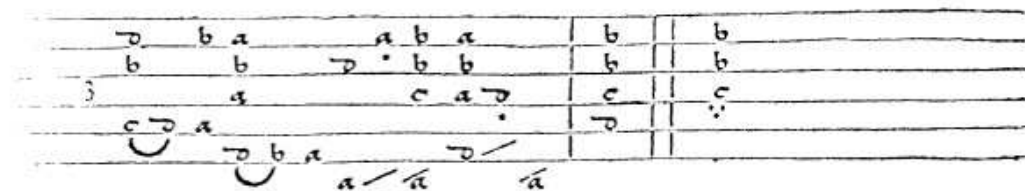
Les ordonnances des Cieux Que

loin de l'astre de mes yeux l'erre de prouin- ce en pro- uin- ce?

Quelle deuoir à de rigueur, l'ay pour le seruice d'un Prin-



ce Quitte la roy- ne de mon cœur .

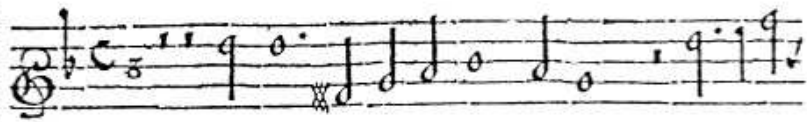


Je suis dans vn tel desespoir ,
 Qu'il faut où que j'aïlle renvoir
 Ces yeux dont mon ame est rauie ,
 Où que mon bras , de qui l'effort
 M'a tant de fois sauué la vie ,
 Me donne le coup de la mort .

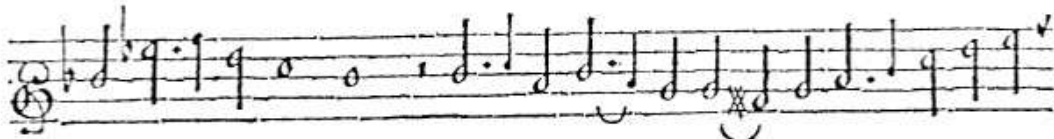
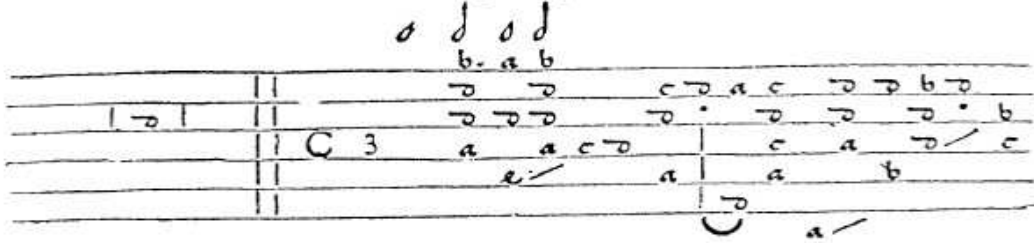
C ij



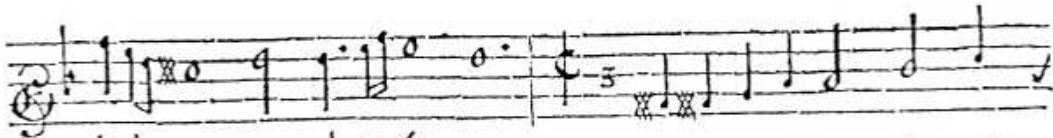
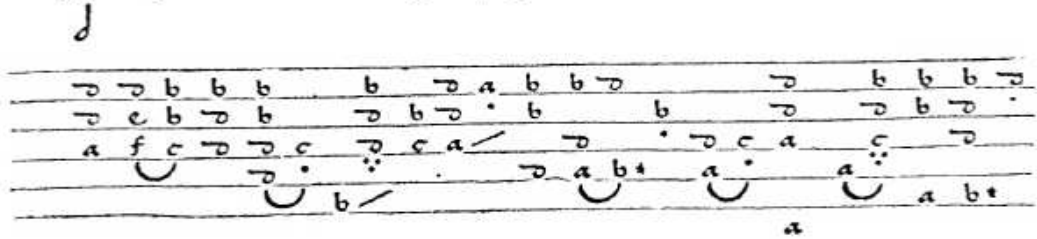
A I R



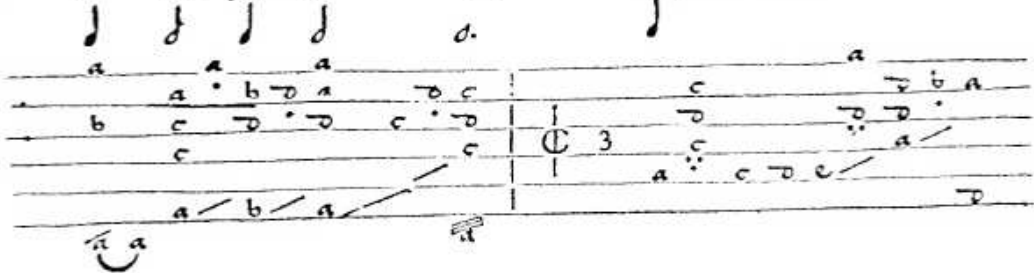
Eaux yeux! qui me donnez le jour, Ma tristesse

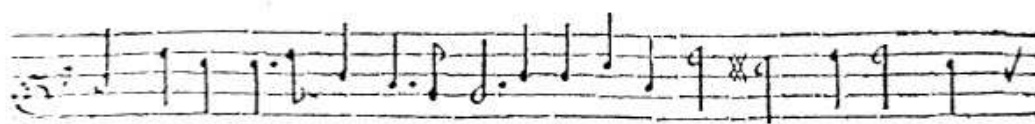


se n'est pas commu- ne, Quand je pense que mon amour Est esclave

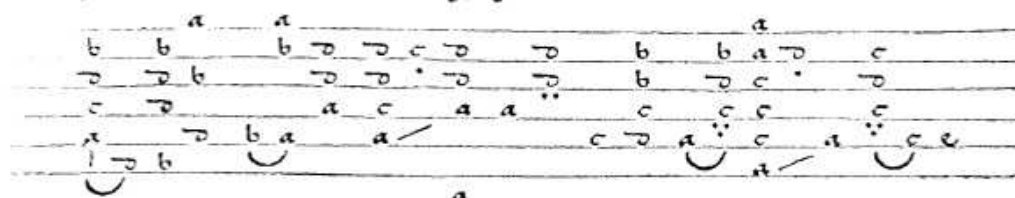


de ma for- tu- ne, Et que ce tiran du de-

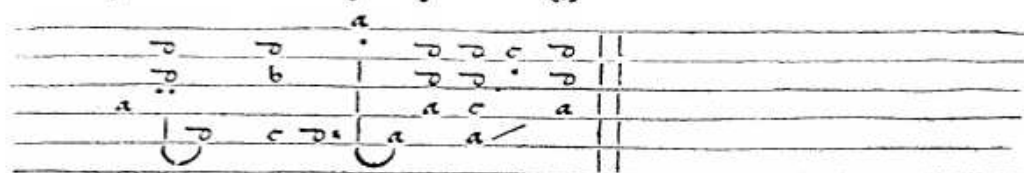
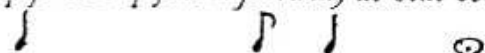




car M'êpesche aujourd'hui de vous voir, Et que ce tiran du devoir M'em-



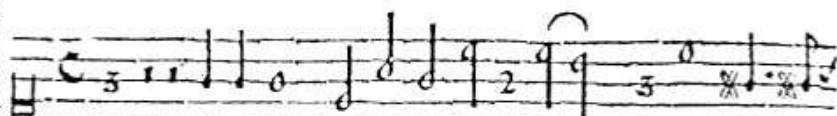
pesche M'êpesche aujourd'hui de vous voir.



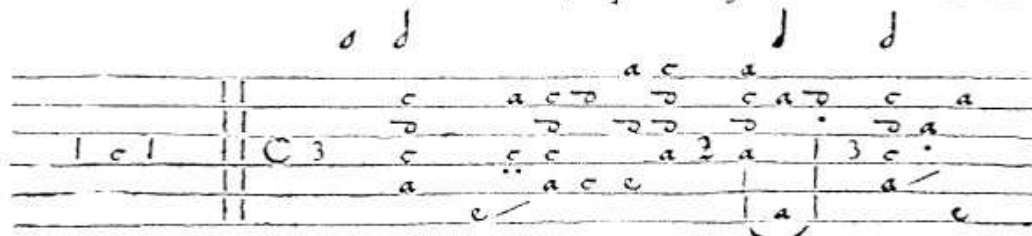
Faut il absent de vos attraits
A qui mes vœux rendent hommage,
Que le malheur n'ayt point des traits
Dont je ne ressente l'outrage?
Et que vous seule a mes douleurs
Refusiez de donner des pleurs?



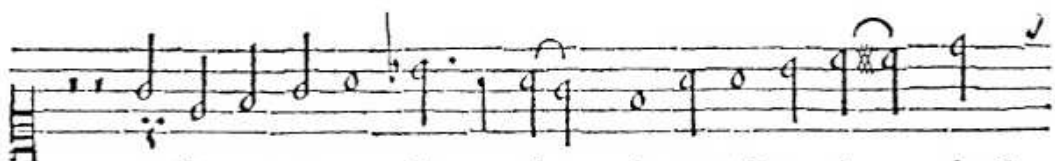
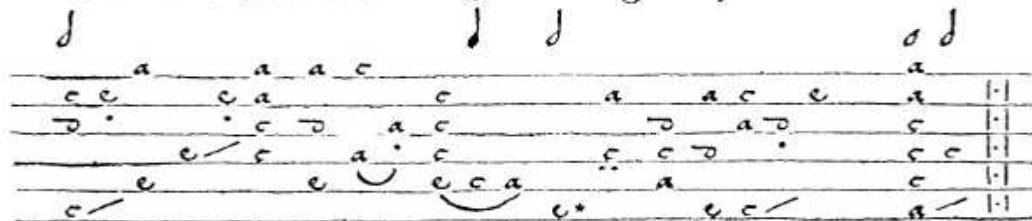
A I R



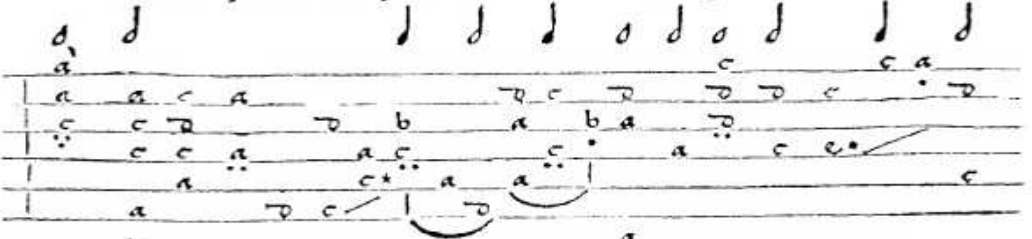
Maril- lis, de qui la fla- me Entre-



tient l'amour dans mon a- me, M'oblige à l'aimer constamment :



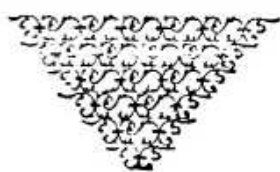
Et bien qu'elle me soit cruel- le, La gloire de brus-



The musical score is written on two systems. The first system consists of a vocal line and a lute line. The vocal line begins with a treble clef and a key signature of one flat (B-flat). The melody starts with a quarter note G4, followed by a half note A4, and then a quarter note B-flat4. The lute line is in a 12-string configuration, with a 4/4 time signature. It features a complex arrangement of chords and single notes, including a 2-measure rest followed by a 3-measure rest. The second system continues the vocal line with a half note C5 and a quarter note D5. The lute line continues with a 2-measure rest followed by a 3-measure rest. The score is written in a style typical of 17th-century French lute tablature.

pour el- le Me don- ne dans mes maux quelque sou-
la- ge- ment.

*Cette merueille est sans seconde,
Ses beaux yeux charment tout le monde,
Son teint est beau comme le jour:
Et lors que sa gorge soupire
Les mortels sentent du martire,
Et les dieux sont bruslez dans les flames d'Amour.*





A I R

N fin na- ture à mis au jour Le mira-

cle de ses ou- ura- ges, Voulant reparer, les outrages Que l'art

luy faisoit dans la Cour: Si bien que les beautez qui parent Flori- mon-



*Ses yeux vainqueurs des libertez
 Ont des œillades innocentes,
 Qui sont mille fois plus puissantes
 Que tous les regards concertez.
 Si bien que les beautez qui parent Florimonde
 Rauissent tout le monde.*

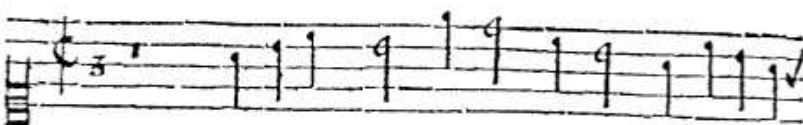
Q V A T R I E S M E L I V R E.

D

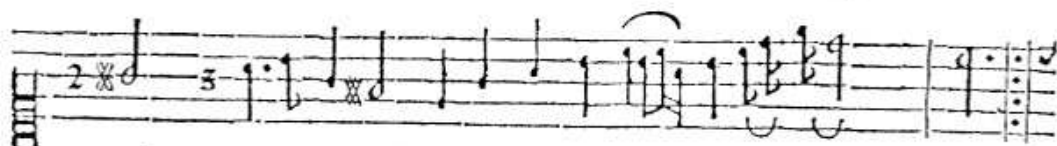
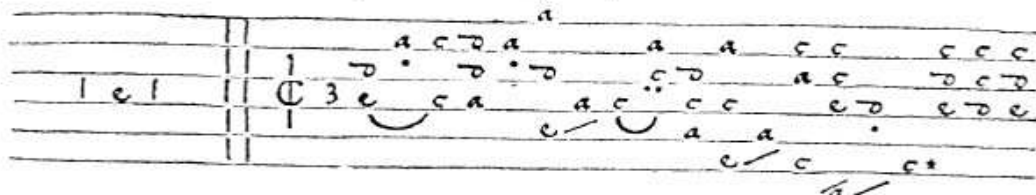




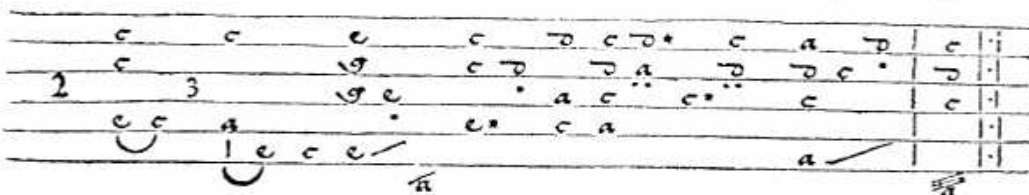
A I R



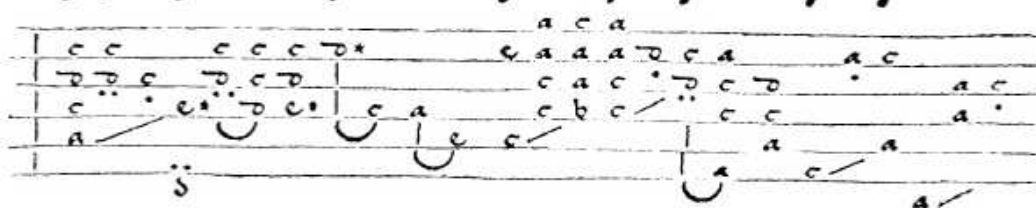
Eunes a-mours, qu'on se reueil- le, Voicy ve-

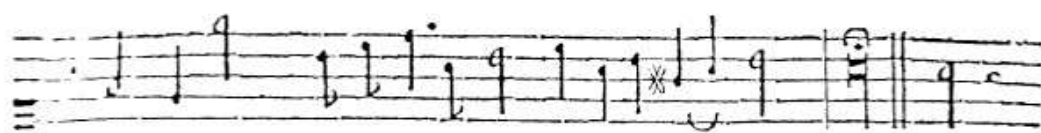


nir cette merueil- le Qui no^d doit ren- dre si con- tents:

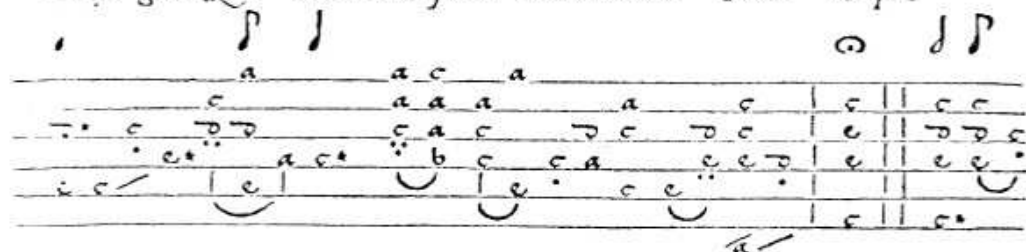


sents: Allez viste sur les montagnes, Et faites scauoir aux





campa-gnes Que nous allons jouir d'un éternel Prin- temps.



Dieu, dont la flamme sans seconde
 Donne le jour à tout le monde,
 Tes feux sont moindres que les siens :
 Cede ton char à cette aurore,
 Et souffre que la terre adore
 Le bon-heur de ses vœux a la honte des tiens .

D ij

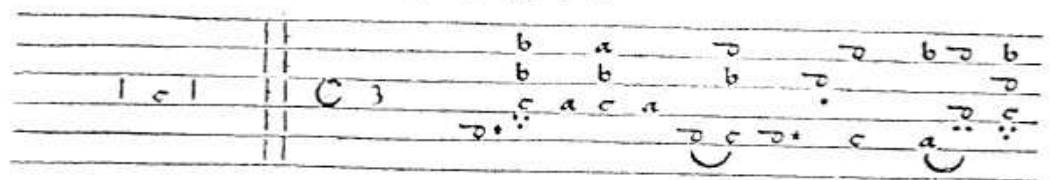




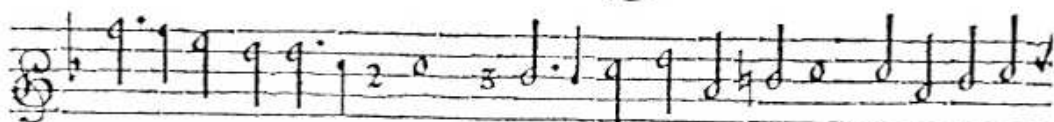
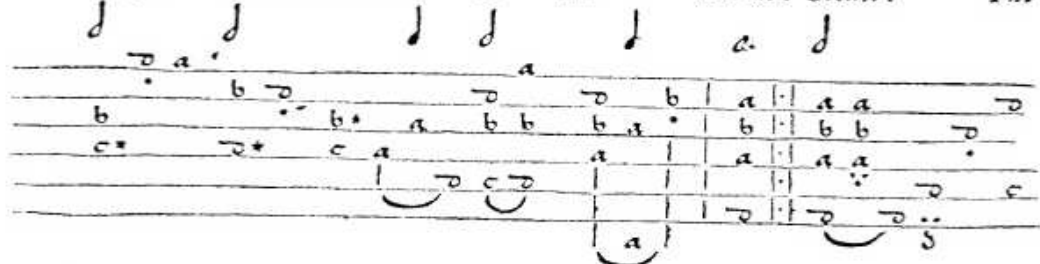
A I R



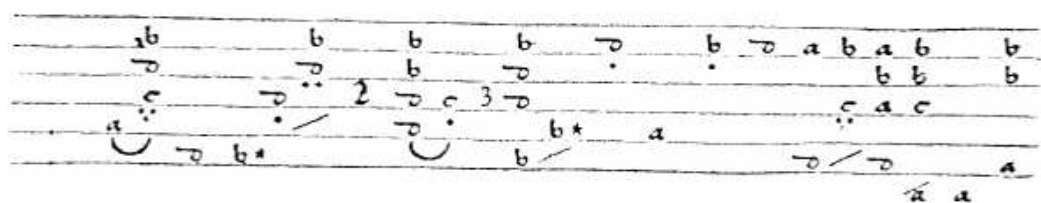
Elas! je ne saurois plus vivre, Estant forcé



de suite L'ordonnan- ce des Cieux: Cieux: Phi-



lis cette meſme aduan-
 re, Meſſoignant de vos yeux, M'approche de





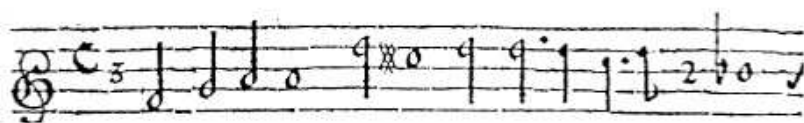
En vain dans ma douleur cuisante
 La raison me presente
 Des conseils & des loix :
 Philis seule m'en doit apprendre,
 Et n'oyant plus sa voix
 Je ne sçauois plus rien entendre.

D. iij

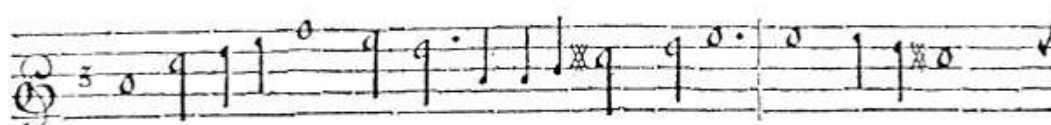
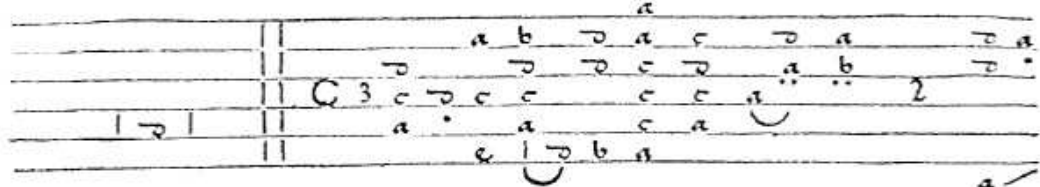




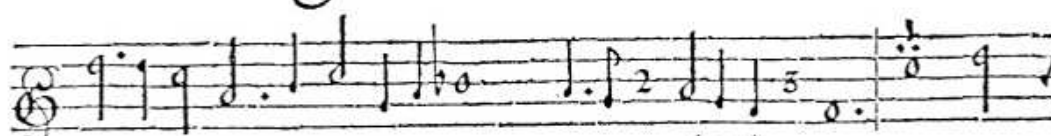
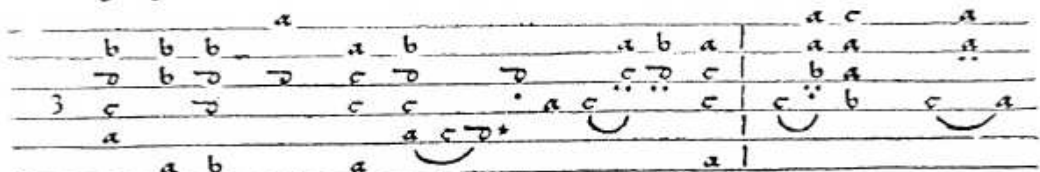
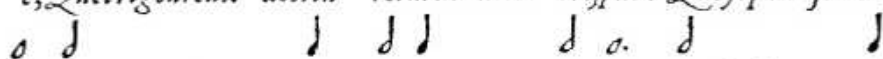
A I R



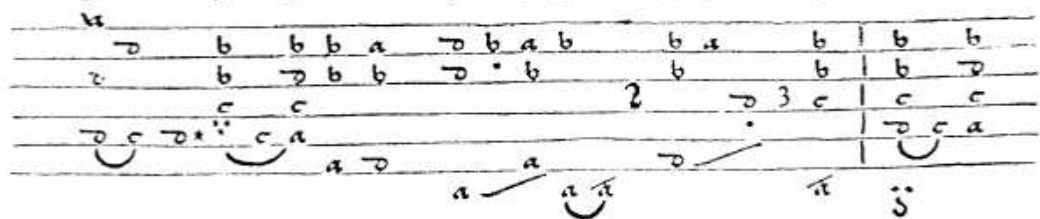
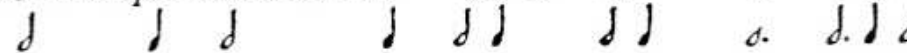
Elas! je n'en puis plus, ma peine est infi-

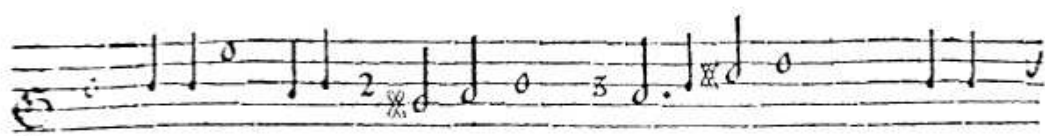


e, Quel rigoureux destin retarde mon tressas? Quoy? puis-je vi-

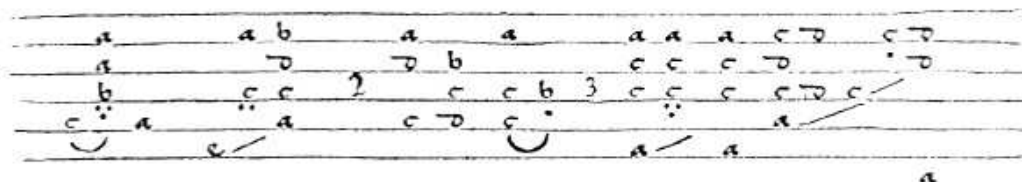


ure & ne voir pas Mabelle & diui- ne Vra- ni- e? O! grands





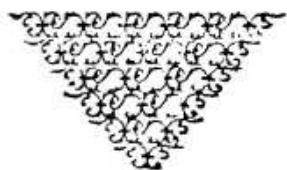
Dieux qui sçavez ce que c'est que d'a- mour, Hé! de gra- ce avan-



cez ma mort, ma mort, où mon re- tour.



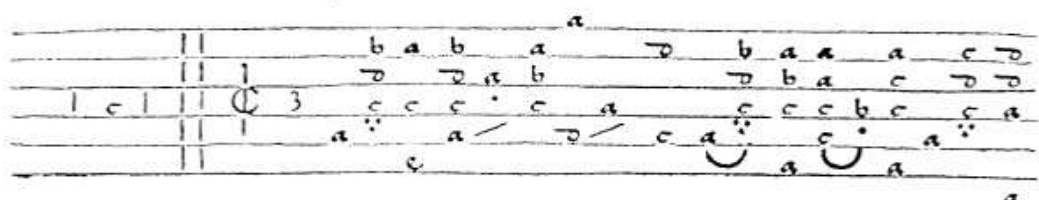
Que je souffre de maux depuis que la fortune
Separe de mes yeux cét astre des beautez,
Et qu'esloigné de ses clairtez,
Celle du jour m'est importune.
O! grands dieux qui sçavez ce que c'est que d'amour,
Hé! de grace auancez ma mort, où mon retour.



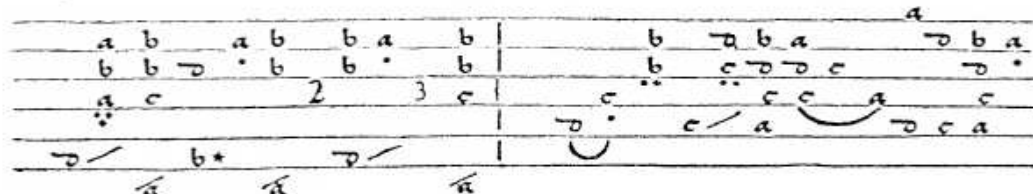
DIALOGUE.



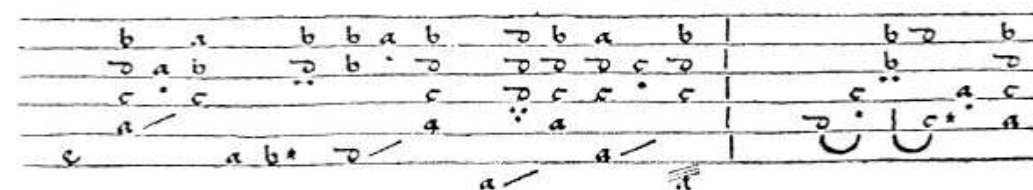
J l'amour cōm'on dit auoit tāt de puisan- ce, Pitoya-



ble à mes vœux il retiendrait vos pas? Pardonnez, belle Astré- e, à mon obe-



if- san- ce Qui cōtraît mō amour d'esloigner vos appas. Pardonnez, belle Af-



tré- e, à mon obeissan- ce Qui cōtraint mon amour d'esloigner vos appas .

*Je ne me puis résoudre à souffrir cette absence ,
 Je veux que la douleur prepare mon tombeau .
 Et moy je veux mourir perdant vostre presence ,
 Heureuse de mourir pour un sujet si beau .*

*Mais las ! belle Philis , vous ne prenez pas garde
 Que le Soleil trop prompt fait décliner le jour .
 Il est vray , le Soleil ennieux nous regarde ,
 Il se faut séparer , adieu mon cher amour .*

*Adieu mon tout , adieu l'objét de ma pensée ,
 Objét le plus puissant qu'on adora jamais .
 Adieu beaux yeux adieu , dont je suis embrasée ,
 C'est pour vous seulement si je vis désormais .*

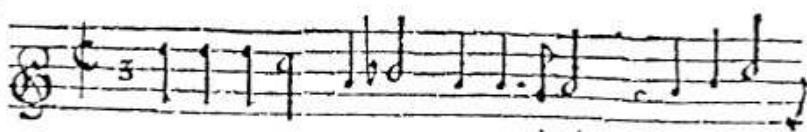
Q V A T R I E S M E L I V R E .

E

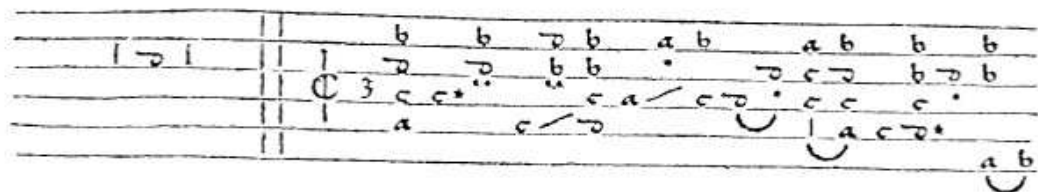




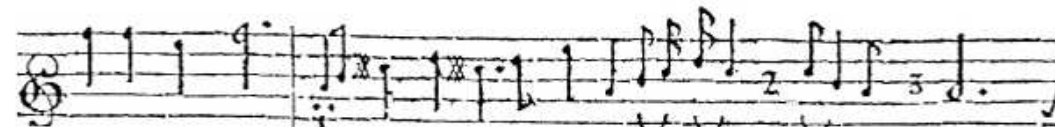
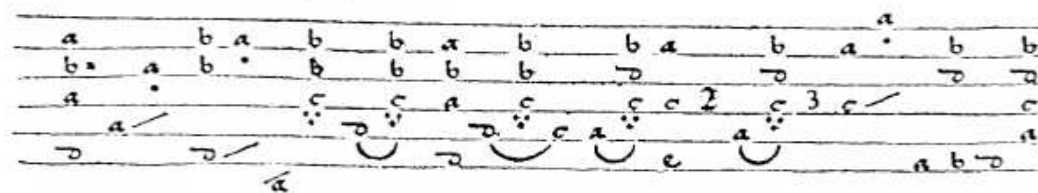
A I R



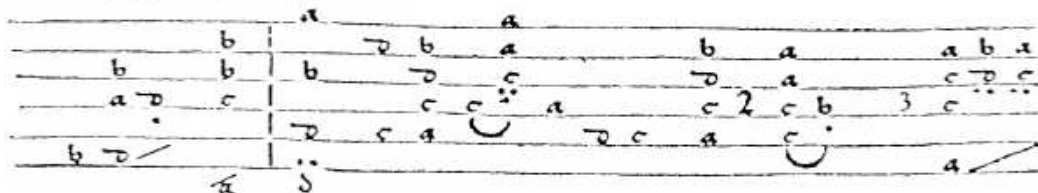
Pres une si longue absence, Je renvoy



ces ay-mables lieux, Où mon amour prist sa naissance De la clarté



de vos beaux yeux: Beaux yeux qui me donnez & la vie & l'amour,



Ne me rendez vous pas content me voyant me voy-ant de re-tour?

O ! mon adorable merueille,
 Brûlerez vous pas de l'ardeur
 Qu'une flamme à nulle pareille
 Allume si vive en mon cœur ?
 Beaux yeux .

E ij

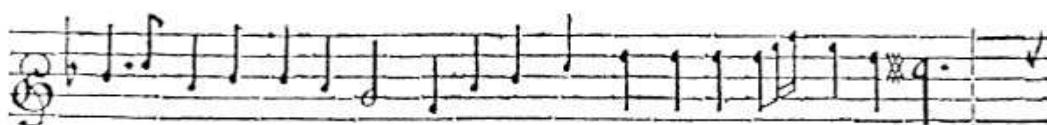
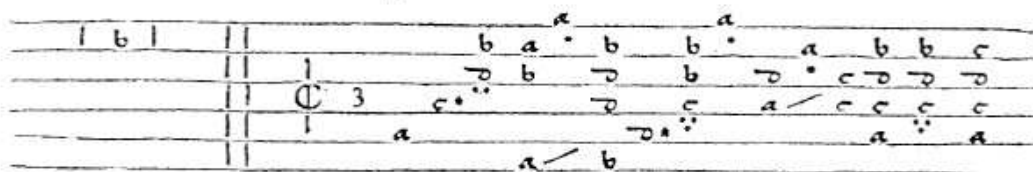




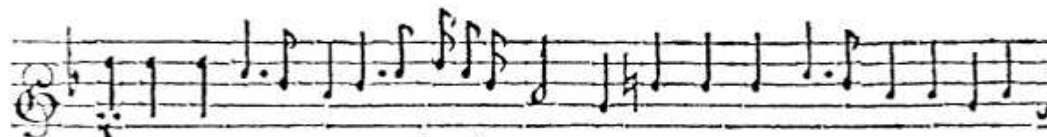
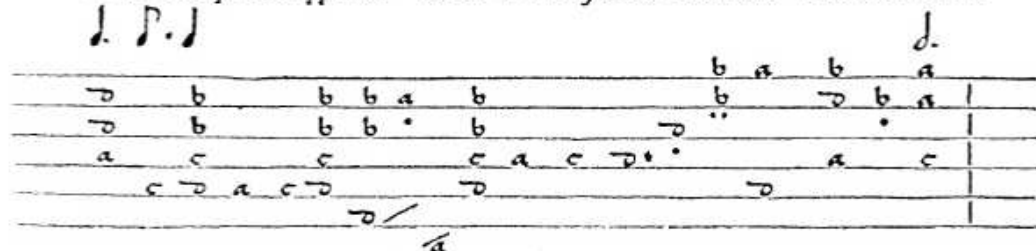
A I R



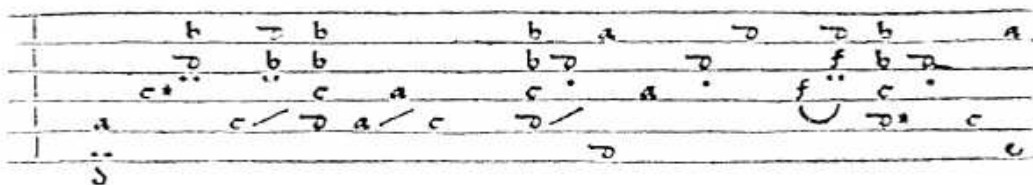
Pres les maux d'une si longue absence, Mon beau so-



leil, hélas! qu'elle apparen- ce De voir toujours accroître mon tourment?



C'est trop souffrir, ma divine Vra- ni- e, Je n'en puis plus, hé! qu'elle tiran-



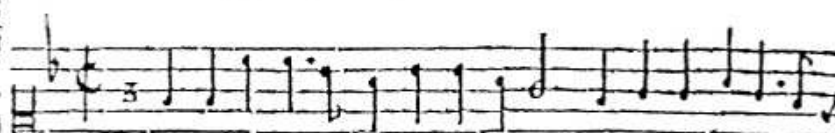
ni- e De n'esperer aucun sou- lage- ment?

*Quand loin de vous, mes plus cheres delices,
 Plaindre & pleurer estoient mes exercices,
 Et le trespas le plus doux de mes soins:
 Avec raison vous n'estiez pas touchée
 D'une douleur qui vous estoit cachée,
 Et dont vos yeux n'estoyent pas les tesmoins.*

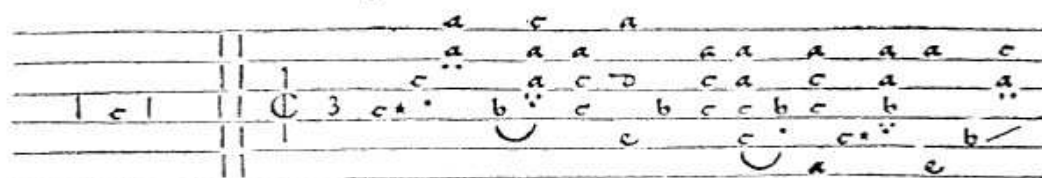
E iij



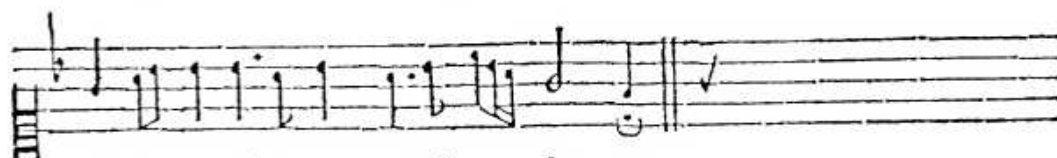
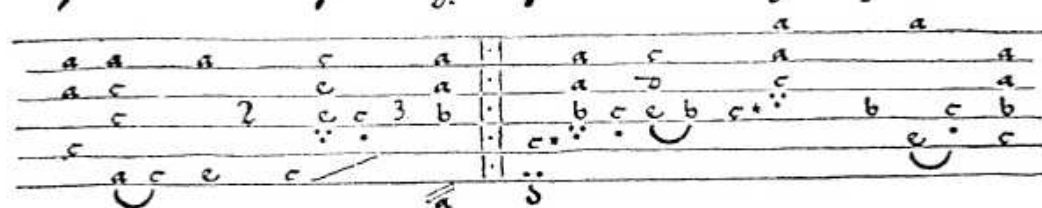
A I R



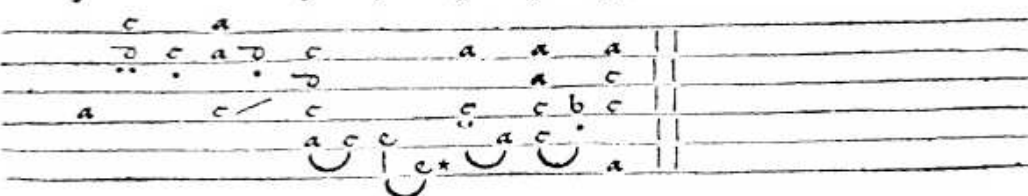
Ous ne me tenez plus beautez rebelles Qui faites vani-



té d'estres cru- el- les, l'ayme le changemēt pl^o que perſonne,



Et ſers tant ſeulement qui plus me don- ne.



*Me blasme qui voudra , c'est mon caprice
D'aymer autant Cloris que Parthenice .
Et sans plus dédaigner nulle conquête ,
Ou je trouue à gaigner là je m'arreste .*

*Le soin le plus pressant qu'ayt ma pensée
Est de se garantir d'estre blessée :
De tout autre soucy je me deliure ,
Et croy que c'est ainsi comme il faut viure .*

*Mais bien qu'aymer par tout soit ma deuse ,
Quelque rare faueur qu'on m'ayt permise ,
Iamais rien de secret je ne reuelle ,
Et suis aussi discret que peu fidelle .*

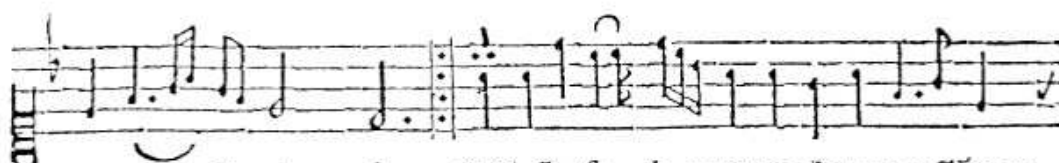
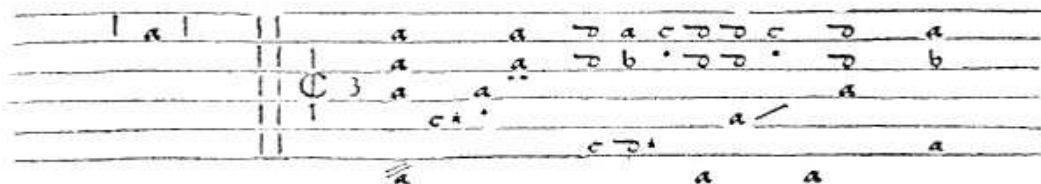




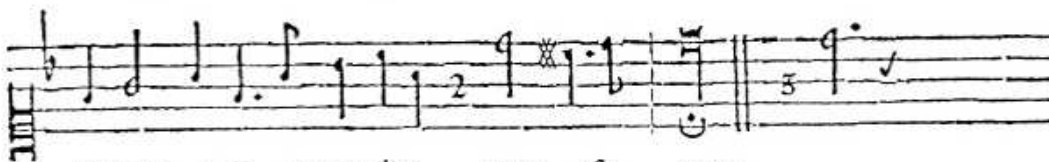
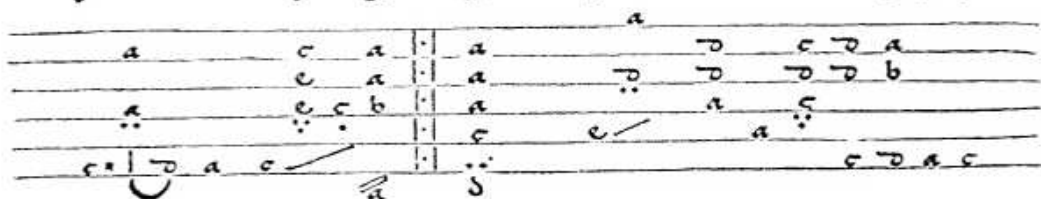
A I R



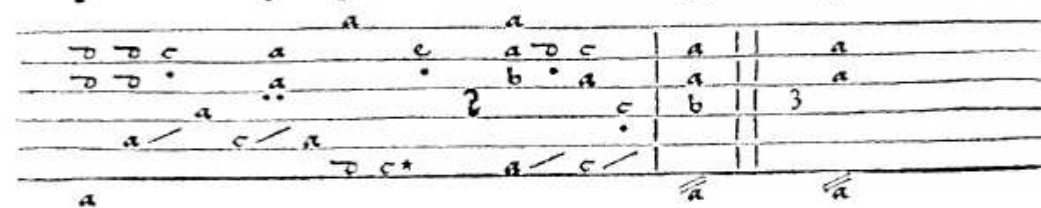
Our esleuer des autelz à Florin-de, Je ne scaurois oublier



er ma Glo-rin-de: C'est elle seu-le-ment que j'ayme constamment,



Son em-pire Se peut dire Mon esle-ment.



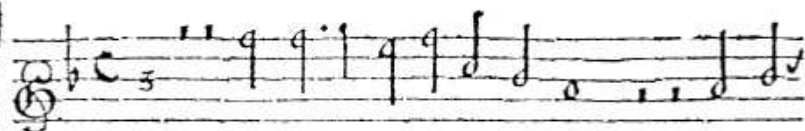
*Le Ciel le veut, & sçayt que ma pensée
D'un plus beau trait ne peut estre blessée:
Aussi je ne croy pas,
Que devant mon trespass
Il arrive
Qu'on me priue
De ses appas.*

Q V A T R I E S M E L I V R E.

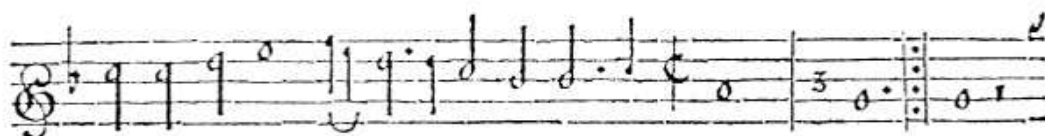
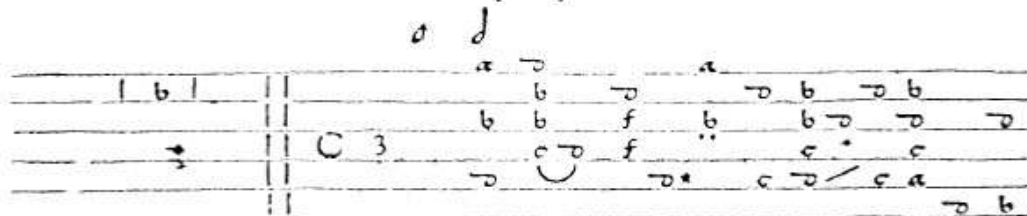
F



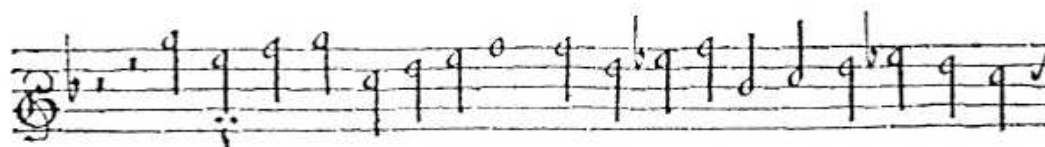
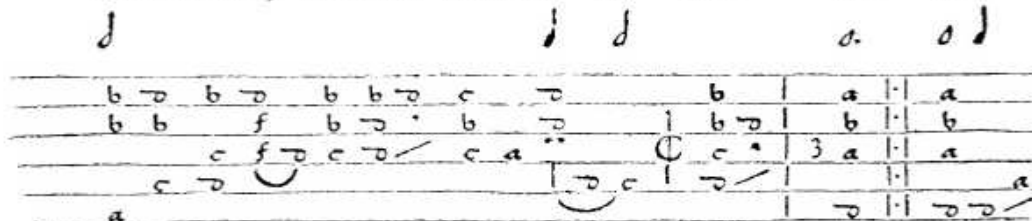
A I R



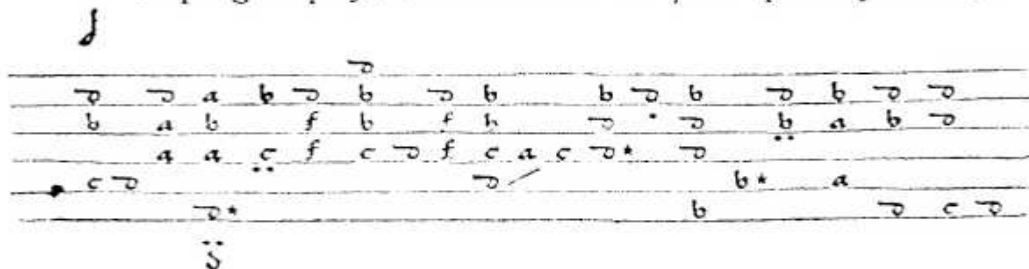
Epuis que vos rares beautez *Tiennent*



mes volontez, Di- uine merueille du mon- de: de:



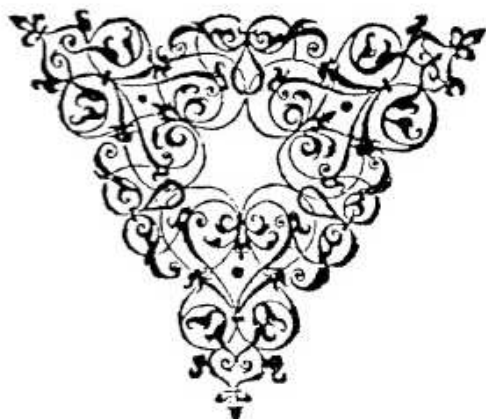
Les plus grāds plaisirs de la Cour M'est une peine qui n'a point de se-



con- de, Helas! je me meurs je me meurs d'amour! mour! Les

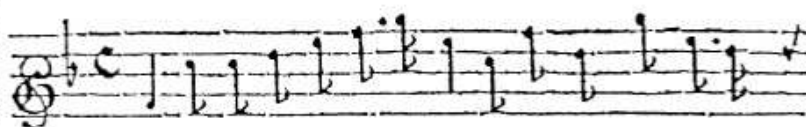
*Vos yeux ont des attraits si doux
 Qu'il faut mourir pour vous,
 Vos graces captivent les ames:
 Vos rayons me donnent le jour,
 Mon cœur à tous moments se brule dans vos flammes.
 Helas! je me meurs d'amour.*

F ij

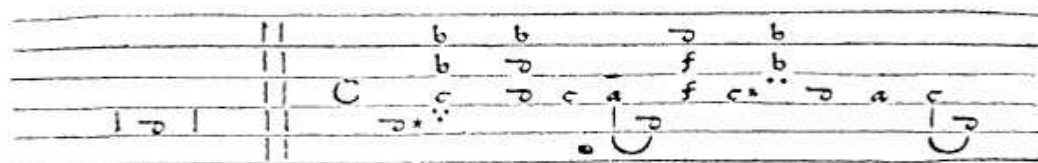
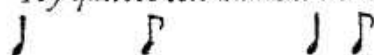




A I R



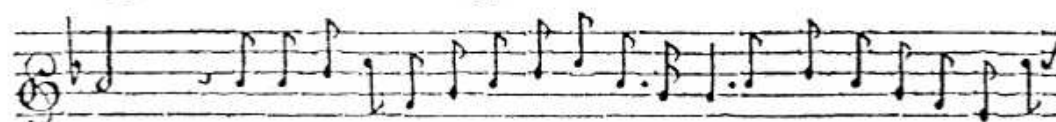
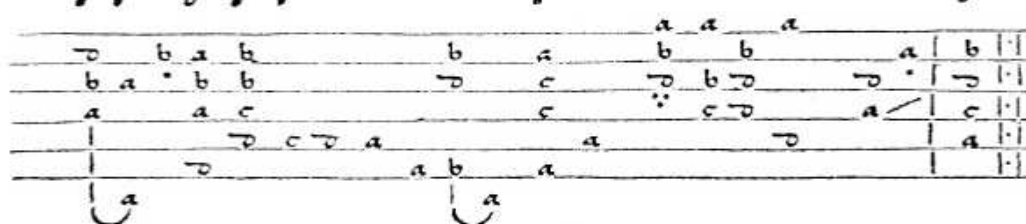
My quittes cett'humour noire Qui ne rend si trif-



se & pesans Passons le reste de nos ans A chanter, à rire & à boi- re :

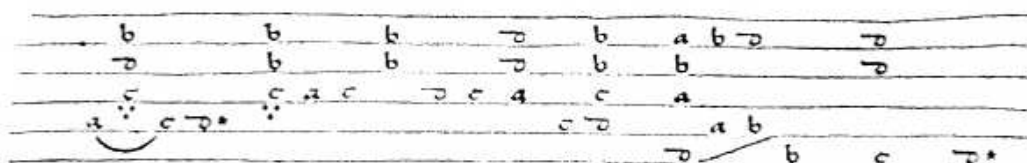
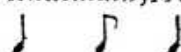


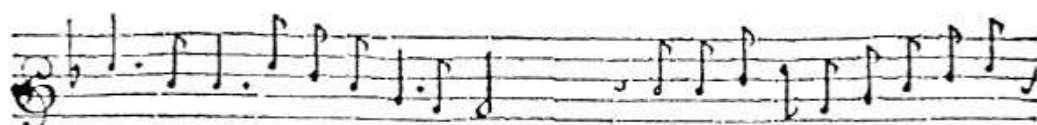
re :



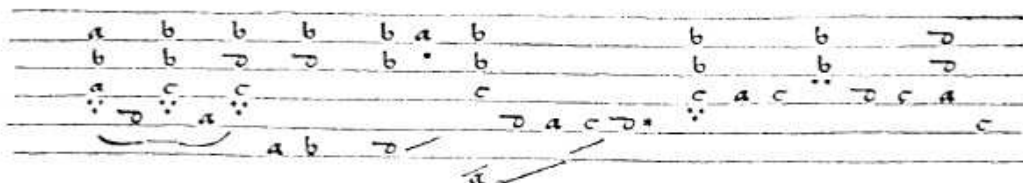
re :

Et sans avoir jamais soucy du lendemain, Mourons avec le pot, le

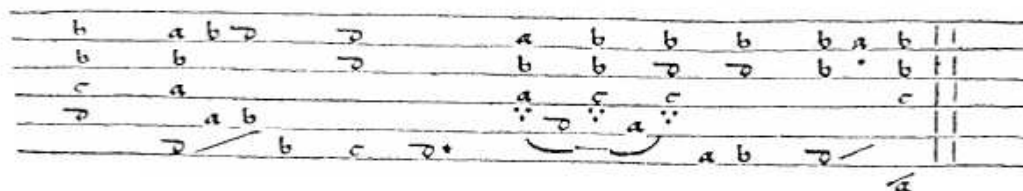




pot, le pot, Et le verre à la main. Et sans auoir jamais soucy du



lendemain, Mourōs avec le pot, le pot, le pot, Et le verre à la main.

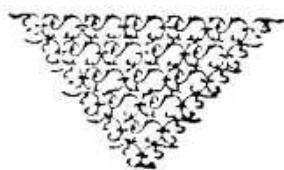


Ce pere eschappé du naufrage,
Qui premier descouurit le vin,
Fut touché de l'esprit diuin

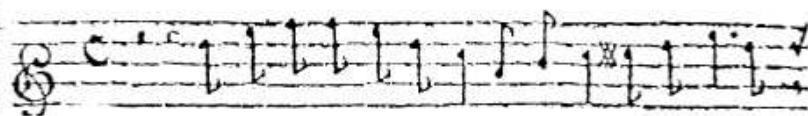
Quand il nous en montra l'usage: (main,
Loin de ces eaux où fut perdu le genre hu-
Mourut il pas le pot & le verre à la main?

Salomon, qui par sa science
Fut nommé Roy des beaux esprits,
Eust bien-toſt ce tilire à meſpris,

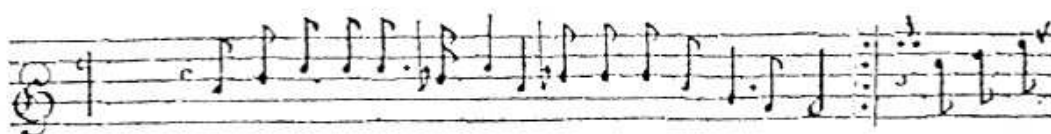
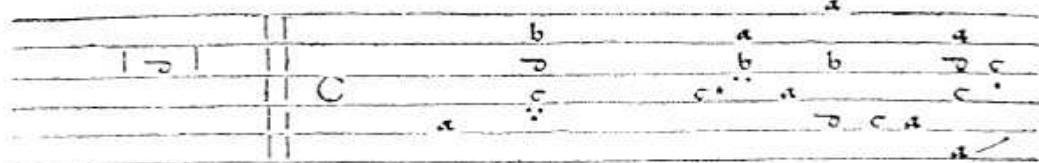
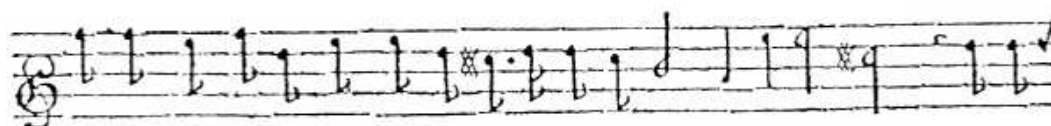
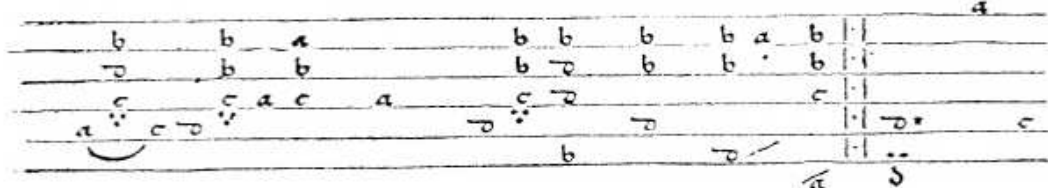
Ayant ſceu par experience (uerain
Qu'il n'y auoit au mōde aucun bien ſou-
Sinō d'auoir le pot, & le verre à la main.



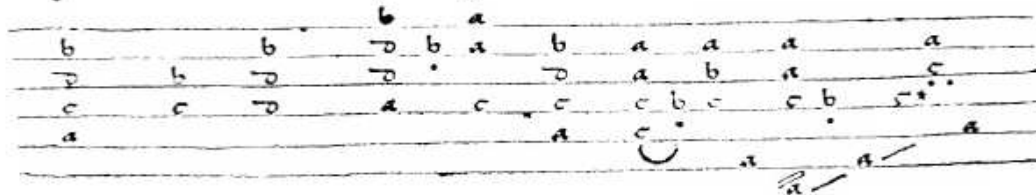
A I R



Aut attaquer la Lorraine Cum armis & fusti-

bus, Invoquant à Tasse pleine Le secours du dieu Bacchus : Car noⁿ n'a-

mons point de voisins Que nous n'ayōs deffaits a boire, a boire, Il nous





faut avoir la victoi- re, victoi- re Encore dessus les Lor-rains.



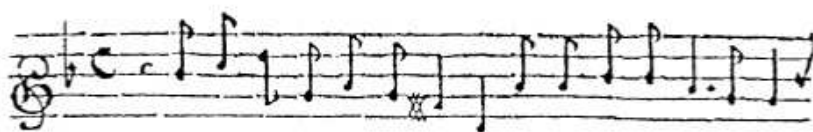
*Nous sommes en ces exercices
Si adroits, & si vaillants,
Qu'un de nous vaut quatre Suisses,
Deux Flamants, cinq Allemants:
Car nous n'avons.*

*Que Monsieur, & son Altesse
Nous permettent les combats,
Ils cognoîtront la proïesse,
Et valeur de nos soldats:
Car nous n'avons.*

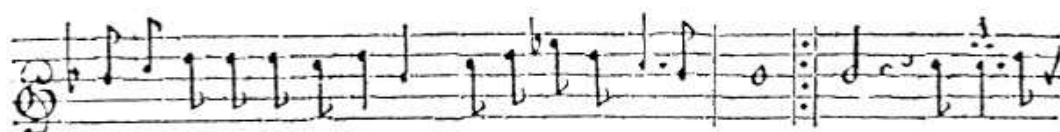
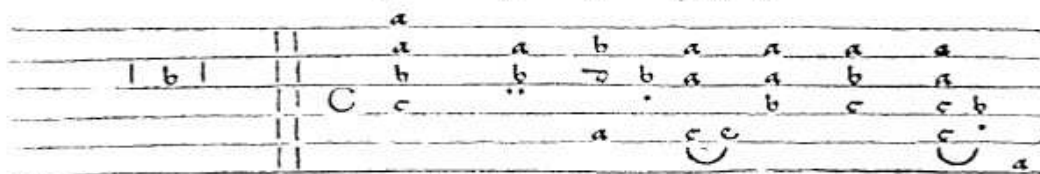




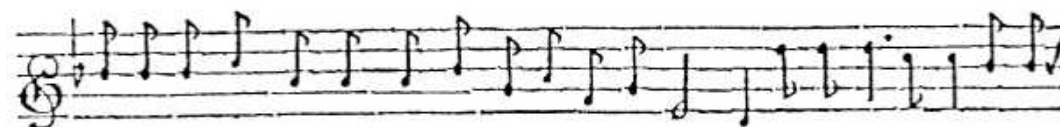
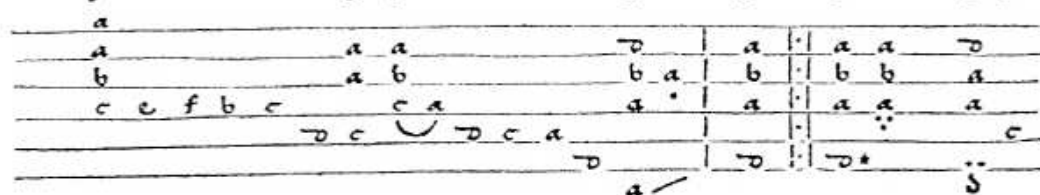
A I R



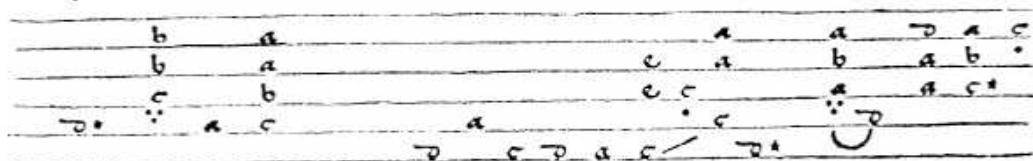
Orrains, vo^s faites merueilles Par vos vers & vos escrits:



Mais à vuider les bouteilles Vous n'emporterez le prix: prix: Et quoy? vo^s



ne buuez d'oc point? Vraymēt si vous māgez de mes- me, Il ne vo^s faut poīt de Ca-



refme Pour vo' dégraisser le pour-point. point. Et

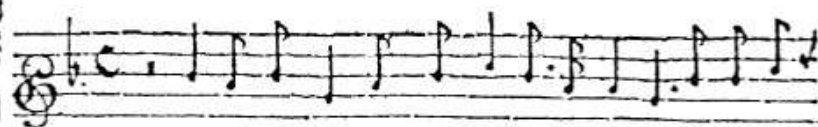
*Vous alleguez vne fable
 En nous parlant du Thebain :
 Mais nous maintiendrons à table
 Nostre honneur le verre en main :
 Faisant voir en vuidant les pots ,
 Les flacons , bouteilles , & pintes ,
 Que nos boissons ne sont pas feintes
 De mesme que sont vos propos .*

*Pour vostre dieu tutelair ,
 Seruez vous de son appuy ,
 Nous ne craignons sa colere ,
 Car nous buuons plus que luy :
 Faites qu'il paroisse en ce lieu ,
 L'on dira en nostre memoire ,
 Que les François ont eu la gloire
 De vous jurer , & vostre dieu .*

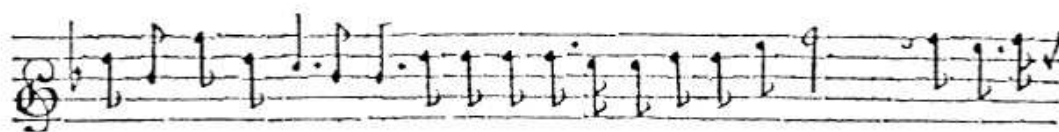
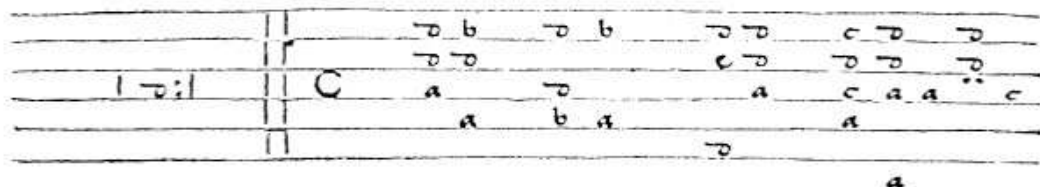




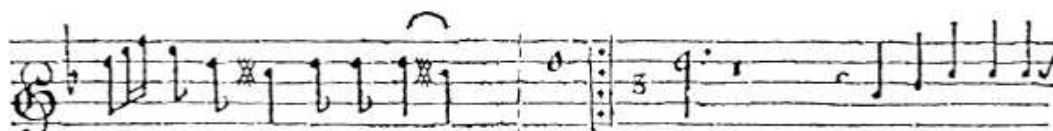
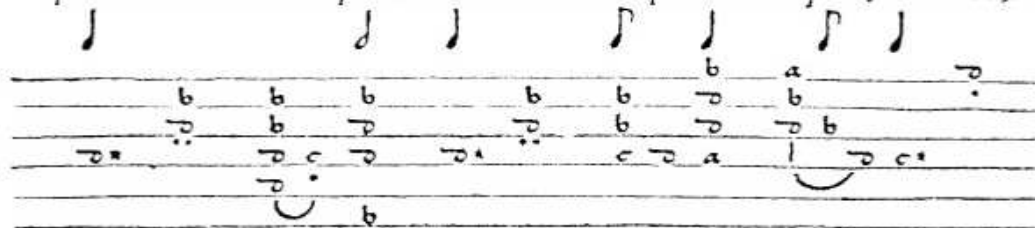
A I R



Est à ce coup qu'il faut prendre les armes, Bacchus re-

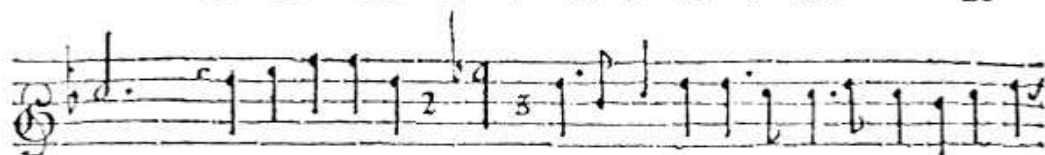


çoit des vœux de toutes parts, Prenons les Cabarets pour nos rampars, Chantons, ri-

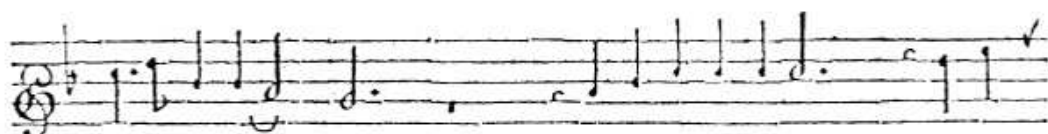
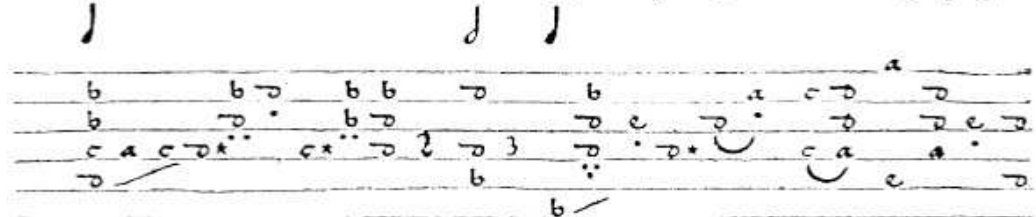


ons, moquons nous des allar- mes. mes. Garçon, verse du





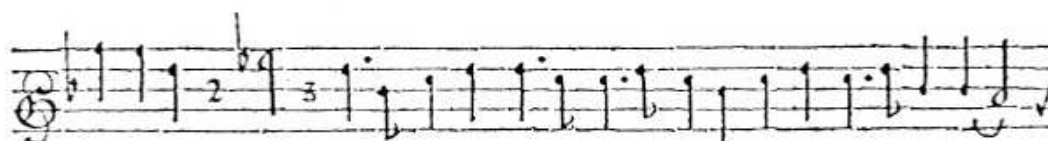
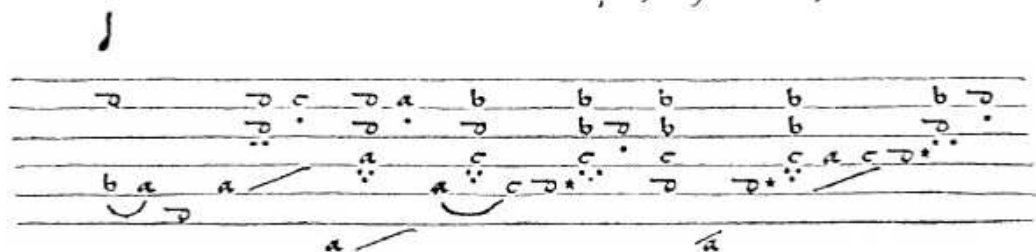
vin, Sus vuidōs ces bou- teil- les, Buuōs soir & matin A Louys qui fait



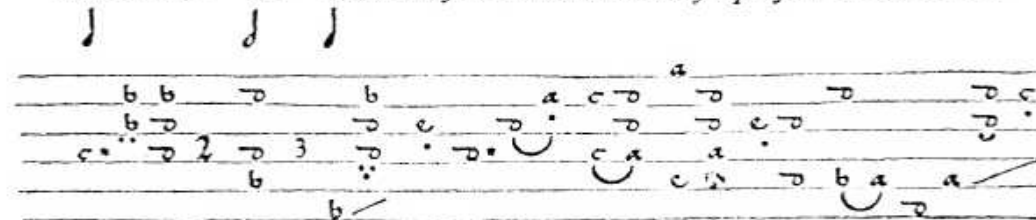
tant de merueil- les.

Garçon, verse du vin,

Sus vuidōs



dans ces bou- teil- les, Buuōs soir & matin A Louys qui fait tāt de merueil-



DE MOVLINIE.



*Vive Bacchus, c'est luy que je veux suivre,
Jamais l'Amour ne me tient prisonnier :
Marais, Niel, Justice, & Moulinier,
M'ont bien appris comme quoy je dois viure.
Garçon, verse du vin.*





T A B L E
D V Q V A T R I E S M E L I V R E
D' A I R S S V R L E L V T H.

A	
A La fin c'est trop . feuil .	4
Amarillis , mon vniue .	5
Amarillis , de qui la flame .	12
Après vne si longue absence .	18
Après les maux d'vne si longue .	19
B	
Beaux yeux qui me donnez .	11
C	
Celle qui tient ma douce .	9
Ciel à qui ma plainte j'adresse .	6
D	
Depuis que vos rares beautez .	22
E	
En fin nature à mis au jour .	13
Est-ce l'ordonnance des Cieux .	10
H	
Helas ! je ne scaurois .	15
Helas ! je n'en puis plus .	16
I	
Jeunes amours qu'on se reucille .	14
L	
Laissez moy seulement .	7
P	
Pour esleuer des autelz .	23
Puis que Doris est a mes vœux .	8
Q	
Que Phillis à de perfections .	3
S	
Si l'Amour , comme on dit .	17
V	
Vous ne me tenez plus .	20
A I R S A B O I R E .	
Amy quittons cette humeur .	23
C'est à ce coup qu'il faut .	26
Faut attaquer la Lorraine .	24
Lorrains vous faites .	25

F I N.





EXTRAIT DV PRIVILEGE.



PAR LETTRES PATENTES DV ROY, données à Paris le dixhuitiesme jour de decembre, l'An de grace Mil six cens vingt-neuf, & de nostre reigne le vingtiesme. Signées, PAR LE ROY EN SON CONSEIL, GOISLARD: & sceellées du grand sceau en cire jaune sur simple queue, confirmatiues à d'autres precedentes. Il est permis à Pierre Ballard, Imprimeur de Musique de sa Majesté, d'imprimer, faire imprimer, vendre & distribuer toute sorte de Musique, tant voccale, qu'instrumentale, de quelque Auteur que ce soit, nommément de E. Moulinié. Faisans defences à tous autres Libraires & Imprimeurs de quelque condition & qualité qu'ils soyent, d'imprimer, faire imprimer, extraire partie d'icelles tant paroles que Musique, par quelque maniere que ce soit, ny mesme vendre ny distribuer en general ne particulier, les liures de Musique imprimés & à imprimer par ledit Ballard, sans son congé & permission, sur peine de confiscation desdits liures, despends, dommages, interêts, & d'amende arbitraire, ainsi qu'il est plus amplement déclaré esdittes Lettres: nonobstant toutes Lettres impetrées ou à impetrer a ce contraires. Saditte Majesté veut sans autre signification ne formalité, l'extrait d'icelles mis au commencement ou fin de chacun desdits liures, estre tenuës pour bien & deuëment signifiées à tous qu'il appartiendra.